

Histoire de l'architecture à Saint-Josse-ten-Noode



Le Botanique vu depuis le toit de la Tour des Finances (photo 2004).

Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale



Sommaire

L'architecture à Saint-Josse : aperçu historique	3
Du Moyen Âge au XVI^e siècle	3
XVII^e et XVIII^e siècles	5
XIX^e siècle	6
Le néoclassicisme	6
Vers l'éclectisme	8
Le néogothique	10
Le style néo-Renaissance flamande	11
Diversité de styles	11
Le XX^e siècle	12
Art nouveau	12
Le style Beaux-Arts	13
Le style Art Déco	14
Modernisme	14
Habitations sociales	15
Style International et postmodernisme	15

Rédaction :
Richard Kerremans
1997

© Ministère de la Région de
Bruxelles-Capitale,
Direction des Monuments
et des Sites,
CCN - Rue du Progrès, 80
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :
P. Crahay



L'architecture à Saint-Josse : aperçu historique

L'urbanisation rapide de Saint-Josse dès le début du XIX^e siècle a durablement déterminé l'aspect de la commune, en dépit des bouleversements qu'y ont apportés les grands travaux de l'après-guerre – la jonction Nord-Midi – et la promotion immobilière à partir des années 1960. Touchant principalement les grands axes et en particulier les boulevards où s'élevaient autrefois tant d'hôtels de maître, l'enthousiasme des promoteurs a toutefois privé Saint-Josse de nombreux témoins de l'architecture du XIX^e siècle dans ce qu'elle pouvait avoir de plus prestigieux. À quelques exceptions près, seules ont subsisté en grand nombre les maisons d'allure plus simple bâties dans les quartiers habités par la petite bourgeoisie ou la classe ouvrière.

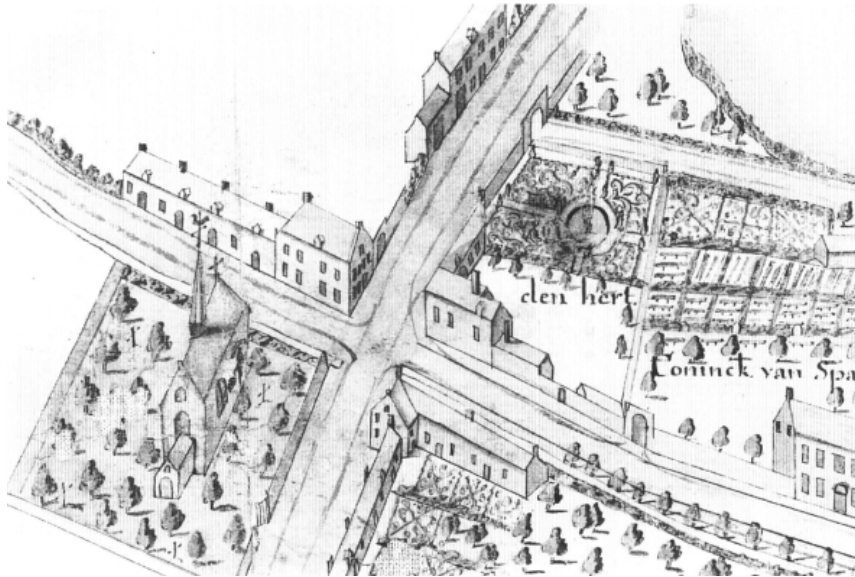
Le style néoclassique et ses prolongements ont largement dominé le XIX^e siècle et donné à la plupart des rues de Saint-Josse cet aspect sobre et uniforme qu'un œil attentif perçoit encore aujourd'hui derrière les nombreuses modifications apportées aux façades au cours des années – enrichissement de l'ornementation, renouvellement des enduits ou, plus récemment, décapages malencontreux et remplacement des menuiseries anciennes. Seuls les quartiers qui se sont développés dans les dernières décennies du XIX^e siècle, tel le square Armand Steurs et ses environs, offrent une plus grande diversité d'aspect. On la doit au mélange des styles propre à l'éclectisme, à l'influence de l'Art nouveau et à l'emploi de matériaux de construction variés.

Brosser un tableau cohérent de ce patrimoine architectural n'est pas sans soulever quelques questions. On ne peut cerner les spécificités de l'architecture d'un ensemble aussi restreint sans garder présent à l'esprit que son histoire demeure intimement liée à celle de Bruxelles et de sa région. On ne peut davantage oublier que le bâti que l'on étudie se compose pour l'essentiel de maisons d'habitation sans caractère bien affirmé et qu'on y trouve peu – si l'on excepte le Botanique – de ces édifices majeurs sur lesquels se fonde en général la définition des styles en architecture. Ainsi, lorsque pour le XIX^e siècle nous parlerons d'éclectisme à Saint-Josse, ne devons-nous jamais perdre de vue que les habitations auxquelles nous appliquons ce terme ont peu en commun avec, par exemple, le Palais de Justice de Bruxelles ou l'église Sainte-Marie à Schaerbeek. Dans le cas qui nous occupe, il s'agira le plus souvent d'une adaptation à l'air du temps de l'ornementation des façades ou des intérieurs. Du point de vue de la chronologie, il faut enfin remarquer un décalage parfois important entre le moment auquel tel ou tel style fait son apparition dans la commune et l'émergence de ce même style dans l'histoire de l'architecture. C'est ainsi que l'éclectisme – concept aux frontières mouvantes relatif à un courant apparu dès le milieu du XIX^e siècle – peut caractériser certains édifices du début du XX^e siècle, contemporains donc de l'Art nouveau, voire des prémices du modernisme.

Du Moyen Âge au XVI^e siècle

Les derniers vestiges de constructions antérieures au XVIII^e siècle à Saint-Josse-ten-Noode ont pour la plupart disparu au cours du XIX^e siècle alors que la commune, restée longtemps rurale, s'urbanisait rapidement sous la pression d'une démographie galopante. C'est donc essentiellement par des représentations graphiques, et en particulier des cartes et plans figurés, que l'on peut se faire une idée des plus remarquables de ces édifices anciens. Pour ceux qui subsistèrent jusqu'à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, quelques photos nous montrent leur aspect peu avant leur démolition. C'est le cas de la chapelle Saint-Josse démolie entre 1863 et 1891 et du château des Deux-Tours dont une partie subsista jusqu'en 1927.





La chapelle Saint-Josse face à l'auberge « den Hert ». Plan figuré de 1724 (AGR).

L'établissement du hameau de ten Noode dans l'étroite et humide vallée du Maelbeek semble ne pas devoir remonter au-delà du XIII^e siècle. À la fin du XV^e siècle, il ne comptait encore qu'une cinquantaine de maisons regroupées pour la plupart le long de la chaussée de Louvain, quelques fermes et au moins deux moulins en activité sur les rives du Maelbeek : le *Capsmolen*, bâti au XIV^e siècle¹, et le *Donckermolen*, qui remontait au XII^e siècle². C'était à n'en pas douter un habitat simple, d'une architecture rustique telle qu'on peut en voir, par exemple, dans les tableaux de Brueghel. Élevée en 1361, la première chapelle dédiée à saint Josse et à la Vierge était, elle aussi, de modestes proportions³. Bâtie au XV^e siècle face à la chapelle, à l'angle de la chaussée de Louvain et de la chaussée d'Etterbeek – l'actuelle rue de la Pacification –, l'auberge à l'enseigne du Cerf – *den Hert* – était un bâtiment relativement plus étendu présentant deux ailes en angle. Il faudra attendre les XV^e et XVI^e siècles pour voir se modifier la physionomie du hameau. Attirés par l'aspect verdoyant de cette campagne aux portes de Bruxelles, quelques grands personnages y firent construire des maisons de plaisance dont l'aspect tranchait avec celui de l'habitat rural. Ce fut d'abord l'hôtel des ducs de Brabant⁴, mentionné pour la première fois en 1465 mais dont l'origine est vraisemblablement antérieure. Telle qu'elle nous apparaît sur un plan de la fin du XVI^e siècle, cette belle bâtisse de pierre et de brique était composée de plusieurs corps de bâtiment flanqués de tours et de tourelles. Une enceinte crénelée en protégeait l'accès. Édifié sur un vaste terrain jouxtant le Grand Étang de Saint-Josse, l'hôtel ducal était entouré de jardins et de dépendances. Il avait pour voisin le château de Granvelle dont l'emplacement se situe aujourd'hui sur le territoire des extensions de Bruxelles. Moins imposantes, d'autres résidences s'élevaient aux alentours. Citons la Petite Venise – *Cleyen Venegien* – (1574)⁵, résidence d'été du poète Jean-Baptiste Houwaert, *'t Casteeltjen*, propriété entourée de fossés inondés⁶, et la résidence élevée par le duc Charles de Croÿ au tournant des XVI^e et XVII^e siècles⁷.

¹ Voir rue de la Commune.

² Voir rues du Moulin et des Coteaux.

³ Chaussée de Louvain, 99.

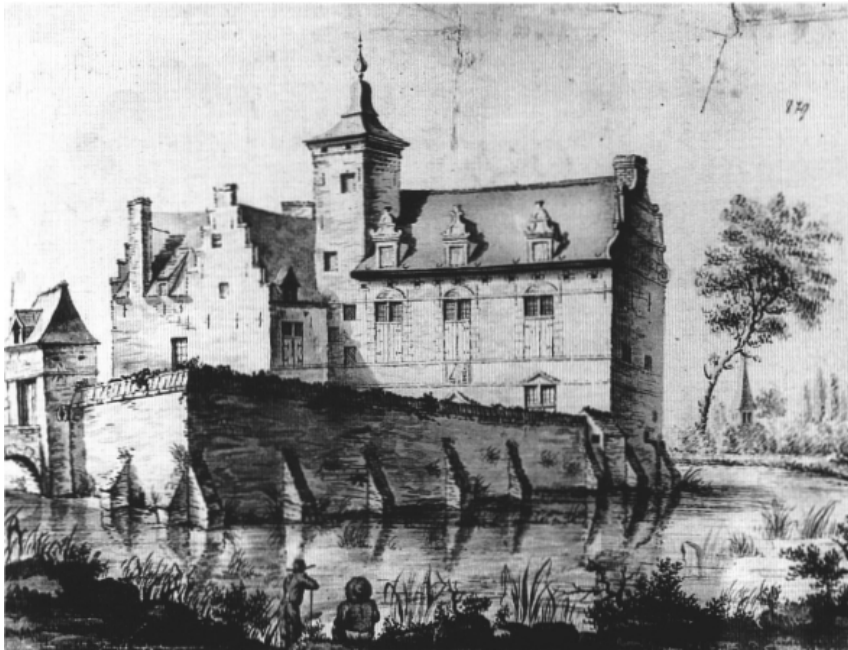
⁴ Voir rue du Cardinal.

⁵ Voir rue du Mérimos.

⁶ Voir rue de Bruyn.

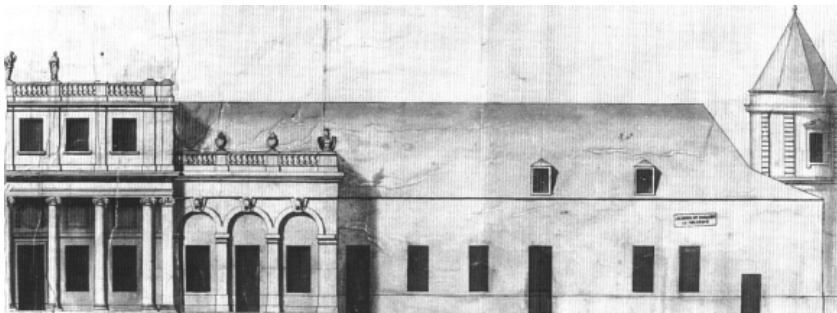
⁷ Voir rue Saint-Josse.





Maison de campagne de J.-B. Houwaert (coll. Musée Charlier).

Transformées à plusieurs reprises, ces différentes bâtisses subsistèrent en tout ou en partie jusqu'au XIX^e siècle. Ce fut en particulier le cas des dépendances de la basse-cour de l'hôtel des ducs de Brabant, transformées en logis au XVIII^e siècle⁸ et connues, jusqu'à la démolition de leur dernier vestige en 1927, sous le nom de château des Deux-Tours.



Projet d'embellissement du château des Deux-Tours par J. N. Servandoni, daté de 1759 (AGR).

XVII^e et XVIII^e siècles

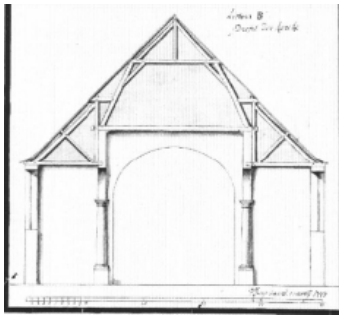
Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, d'importants travaux de fortification de l'enceinte médiévale de Bruxelles (XIV^e siècle) empiétèrent sur le territoire de Saint-Josse et des autres communes limitrophes. Renforcées par des bastions depuis 1552-1576, les portes sont dorénavant protégées par d'imposants ouvrages extérieurs. Un dispositif complexe de bastions et de demi-lunes fut édifié. Face à la porte de Schaerbeek, un ouvrage à cornes s'avancit fort avant dans la campagne. Ce dispositif défensif fut progressivement démantelé entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. C'est sur son emplacement que furent aménagés les boulevards.

Détruite pendant les Guerres de Religion, la chapelle Saint-Josse fut rebâtie au début du XVII^e siècle et agrandie en 1714. Un plan figuré de 1724 nous montre l'aspect qu'elle avait alors : un vaisseau unique couvert d'un toit à deux versants surmonté d'un clocher à flèche polygonale. Reconstituée et agrandie une nouvelle fois à la fin du XVIII^e, elle comprenait dès

⁸ Il existe un projet d'embellissement de J. N. Servandoni daté de 1759, mais non réalisé.



lors des bas-côtés percés de baies surbaissées et un chevet à pans coupés. C'est ainsi qu'elle se présente encore sur une photo prise vers 1870, au moment de sa démolition.



La chapelle Saint-Josse en 1777 (AGR).

Si à Saint-Josse il ne subsiste aucun vestige architectural antérieur au XVIII^e siècle, du moins une maison datée de 1785 (n° 17-19 chaussée de Louvain) nous donne-t-elle un exemple significatif de cette architecture néoclassique dont la sobriété marquera de son empreinte une grande partie des édifices construits dans la commune non seulement durant la première moitié du XIX^e siècle mais bien au-delà.

XIX^e siècle

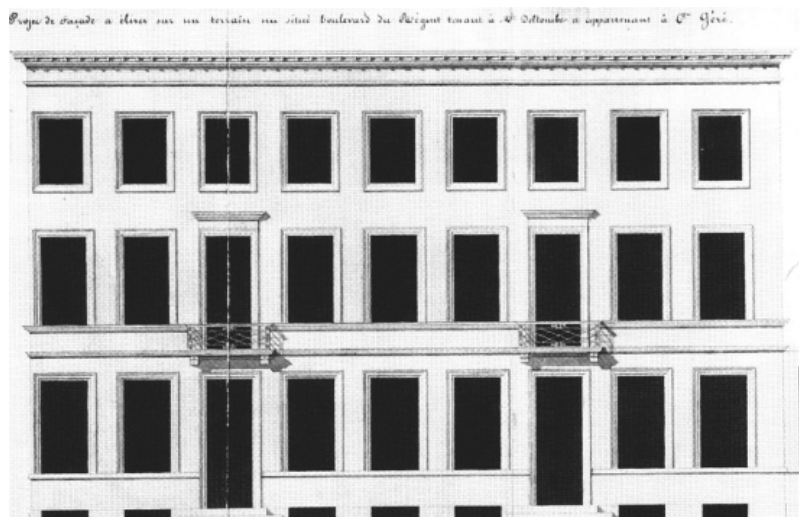
Le néoclassicisme

L'architecture néoclassique est apparue en Europe dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, en réaction aux « excès » du rococo et sous l'influence des premières découvertes de l'archéologie naissante en Italie. La sobriété est sans doute sa principale caractéristique. À Bruxelles, un édifice tel que l'hospice Pachéco de Henri Partoes (1824-1827) illustre parfaitement ce style qui se développe massivement à Saint-Josse à partir de la fin du régime hollandais (1815-1830). Le prolongement de la rue Royale au-delà des boulevards ceinturant Bruxelles – projet auquel est également associé l'architecte H. Partoes – en fut le principal vecteur. Le bâtiment du jardin Botanique (1826-1829)⁹ allait donner le ton à l'architecture de cette large artère destinée à devenir pour longtemps l'une des plus élégantes de la commune. Bâti selon un projet de Tilman François Suys, repris et simplifié par Pierre Gineste, la régularité et la simplicité de l'élévation de cet édifice trouvèrent un écho dans les façades uniformément enduites et peintes des hôtels de maître et des maisons bourgeoises qui, en quelques années, allaient border la totalité de la rue Royale extérieure, ainsi qu'on l'appelait alors. Par la similitude de leurs élévations, ces habitations donnaient à la rue cet aspect uniforme qu'elle présentait déjà sur son tracé *intra-muros* depuis une décennie au moins. De deux ou trois niveaux de hauteur décroissante, elles respectaient toutes le même gabarit. Leurs travées, au nombre de trois ou quatre, rarement davantage, étaient régulièrement percées de baies rectangulaires ou parfois cintrées pour le bel étage qu'un balcon sur consoles venait dans certains cas rehausser. L'ornementation des façades uniformément enduites et peintes était d'une grande sobriété. Elle se réduisait aux bandeaux marquant les étages, aux moulures des chambranles des fenêtres et aux corniches. Parfois des bossages donnaient au rez-de-chaussée percé d'une entrée cochère un aspect plus monumental et de légers ressauts mettaient en valeur la travée d'accès que pouvait couronner un fronton¹⁰.

⁹ Rue Royale, 236.

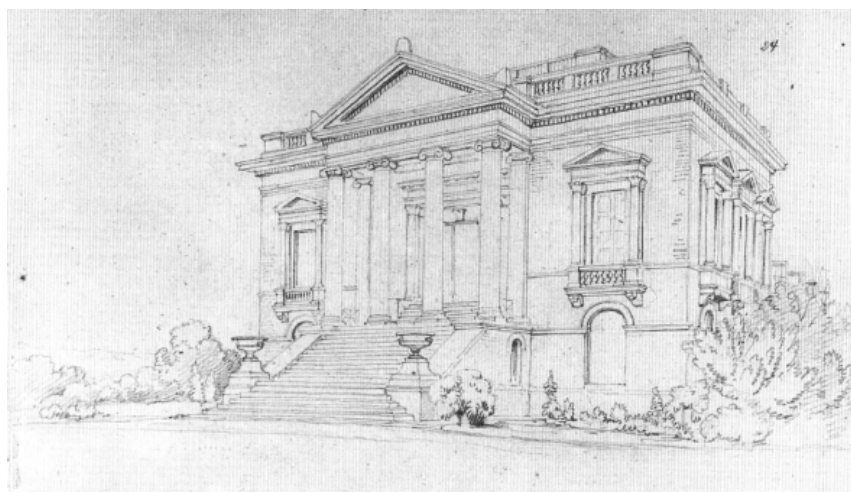
¹⁰ Rue Royale, 221 (v. 1830), 237 (1837), 241 (v. 1830), 310-314 (1841).





Avenue des Arts. Projet de façade de 1844 (ACSJ/Urb./TP 104).

Au milieu d'un vaste jardin, se distinguant nettement des autres édifices, le pavillon Cazeaux dont T. F. Suys avait dressé les plans prenait des allures de villa palladienne. Autre artère importante, la chaussée de Haecht conserve aujourd'hui encore plusieurs de ces imposants hôtels de maître bâtis dans les années 1830-1840¹¹. Il en va de même de la rue du Méridien¹² tracée dans l'axe de l'ancien Observatoire (1828-1832)¹³. Comme le jardin Botanique dont il est contemporain, ce sobre édifice néoclassique à vocation scientifique construit par Auguste Payen demeurait l'héritier d'une conception de l'architecture issue de l'esprit des Lumières.



Le pavillon Cazeaux construit rue Royale, vers 1835, selon les plans de T. F. Suys (coll. AVB).

Sur le modèle de ces artères prestigieuses, l'on vit dans les rues avoisinantes se construire d'autres maisons, souvent plus modestes d'aspect, mais adoptant le même parti-pris de sobre monumentalité accentuée dans bien des cas par la succession de façades identiques créant à distance l'illusion de demeures imposantes. Même dans les quartiers les plus populaires, en particulier en contrebas de la rue Royale, la régularité et la symétrie de la majeure partie du bâti et l'homogénéité de ton des façades peintes créaient un effet semblable. Les maisons ouvrières se distinguaient cependant des habitations bourgeoises par leur élévation réduite la plupart du temps à deux niveaux et par l'absence de toute ornementation des façades. À l'intérieur des îlots de ces mêmes quartiers se bâtirent autour

¹¹ Chaussée de Haecht, 31, 51, 69, 71.

¹² Rue du Méridien, 19, 30, 33.

¹³ Place Quetelet, 7.



de plusieurs impasses des ensembles de petites maisons telles qu'on peut encore en voir allée Thibault¹⁴.

L'essor économique de la Belgique à partir de la fin des années 1830 et le rôle croissant de Bruxelles comme capitale du pays allaient avoir des incidences sur l'architecture à Saint-Josse. La création de nombreuses manufactures – notamment le long de la Senne et dans les environs de la gare de Nord – entraîna le développement d'une architecture industrielle ayant eu très tôt recours aux nouvelles techniques constructives faisant usage du fer. Les premiers témoins de cette architecture¹⁵ – dont l'usine à gaz de Saint-Josse¹⁶ – ont pour la plupart disparu mais on conserve encore plusieurs ateliers et entrepôts construits plus récemment¹⁷. La croissance rapide du réseau ferroviaire belge fut indirectement un autre facteur d'évolution de l'architecture de la commune. C'est en effet sur son territoire que fut construite la nouvelle gare destinée à accueillir les trains toujours plus nombreux en provenance du Nord du pays, de l'Allemagne et du Luxembourg.

Vers l'éclectisme

Édifiée sous la direction de l'architecte François Coppens, la gare du Nord (1841-1846/1863)¹⁸ marqua l'avènement d'une architecture publique d'allure monumentale prenant ses distances par rapport au néoclassicisme qui avait prévalu jusqu'alors. Renonçant à l'extrême sobriété d'un style issu d'un long travail d'abstraction mentale de l'architecture classique, la gare du Nord, par l'emprunt de son répertoire ornemental à la Renaissance, y introduit une dimension « archéologique » neuve. Travées percées de baies en plein cintre et rythmées par des pilastres, niches ornées de statues, attique à balustres et autres ornements donnaient en effet à cet édifice détruit en 1956 des allures de palais romain. Par ses grandes verrières reposant au-dessus des voies sur une charpente métallique soutenue par des colonnes en fonte, il marquait en même temps le triomphe des nouvelles techniques de construction.



L'ancienne gare du Nord, vers 1900 (© IRPA-KIK Bruxelles).

Un nouveau quartier se développa autour de cet édifice public à vocation nationale. La place Rogier en était le cœur. Fidèle à l'esprit de rigueur qui avait présidé à tous les grands travaux d'urbanisme à Bruxelles depuis la fin du XVIII^e siècle, le plan d'ensemble, décrété par arrêté

¹⁴ Voir rue Gillon, 74, 76.

¹⁵ Savonneries Eeckelaers, rue Gillon, 61-63 (v. 1850).

¹⁶ Voir rue du Marché (démolie en 1975).

¹⁷ Brasseries Aerts, rue Braemt, 60-80 et rue des Deux-Tours, 65-75 (1881-1966).

¹⁸ Place Rogier.



royal le 2 septembre 1840, prévoyait qu'elle serait ceinte de façades symétriques et uniformes. Bientôt concurrencé par l'éclectisme naissant, le néoclassicisme et ses différents avatars avaient encore de beaux jours devant eux.

Ils demeurent longtemps l'un des modèles dominants de l'architecture publique et privée. Lorsqu'on songe à construire une école, un hospice¹⁹, voire un abattoir²⁰, on se tourne tout naturellement vers ces formes dépouillées évoquant inmanquablement dans l'esprit des contemporains l'idée de raison et de progrès. Ce qu'on observe toutefois au fil des ans, c'est cet enrichissement de l'ornementation et ce mélange des emprunts qui nous fait passer progressivement du néo-classicisme « strict » à ce qu'il est convenu d'appeler l'éclectisme d'inspiration classique. La comparaison entre l'école de la rue du Chalet (1856-1858) et celle de la rue Saint-François (1873-1875) est de ce point de vue éclairante. Les allèges et balcons à balustres, les clefs à cannelures et guirlandes, les modillons à glyphes et les fenêtres surmontées d'entablements ornementés de la seconde contrastent avec la sobre élévation de la première, tout juste soulignée par des bandeaux de pierre bleue.

Dessinée en 1841, la maison personnelle de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaer²¹ est un exemple relativement précoce de cette évolution dans l'architecture privée. Sa façade ornementée et son intérieur aux murs polychromes, avec ses cheminées de marbre, ses colonnes et ses plafonds à caissons dorés et peints de *putti*, de rinceaux et de grappes de fruits, évoquent davantage l'Italie du XVI^e siècle que le néoclassicisme.

C'est sur ce modèle qu'à partir des années 1850, de nombreuses maisons sont transformées. Très souvent exhaussées, leurs façades bénéficient d'un rhabillage complet dont les éléments s'inspirent du vocabulaire ornemental de la Renaissance. Les baies qui en sont encore dépourvues reçoivent des chambranles neufs et leurs allèges se voient ornées de modillons, de tables ou de guirlandes. Le rez-de-chaussée des maisons même les plus modestes est agrémenté de refends et un balcon sur consoles de pierre devient un ornement quasi incontournable. Les portes-fenêtres qui y donnent accès seront souvent mises en valeur par des pilastres soutenant une étroite corniche, voire un entablement complet. Quant aux nouvelles maisons construites dans la seconde moitié du siècle, elles recourent d'emblée à l'ensemble de ce vocabulaire ornemental, avec plus ou moins de générosité selon la fortune et l'ambition de leurs propriétaires. La rue Marie-Thérèse et la rue des Deux-Églises conservent encore de beaux ensembles de ces maisons cossues bâties entre les années 1860 et 1880 pour une bourgeoisie nantie attirée par la proximité du prestigieux quartier Léopold alors en plein essor²².

¹⁹ Hospice Névraumont, rue Verte (démoli).

²⁰ Voir rue du Mérimos (démoli).

²¹ Avenue des Arts, 10-11. Classés (AR 26.08.1992), la façade, le hall d'entrée, la cage d'escalier et deux salons de la maison de J.-P. Cluysenaar sont intégrés dans un immeuble de bureaux de 1993.

²² Rue Marie-Thérèse, 42 (Auguste Schoy, 1865), rue des Deux-Églises, 60 à 64 (Jean Ramaekers, 1870).





Hôtel de maître, avenue de l'Astronomie (démoli).
Architecte : Henri MAQUET, 1887 (*L'Émulation*, 1910, pl. VII).

Pour certaines, les enduits peints qui étaient la norme depuis le XVIII^e siècle font place à des parements de pierre de France et de pierre bleue. Limités au rez-de-chaussée ou étendus à l'entièreté de la façade, ils sont un signe évident de richesse. Aussi y recourt-on surtout pour des hôtels de maître tel l'hôtel de Mesnil dit « Puccini », rue Royale²³, pour lequel on réutilisa des matériaux provenant de l'ancien pavillon Cazeaux de T. F. Suys. Mais des maisons bourgeoises en bénéficient également, principalement dans les dernières années du XIX^e ou au tout début du XX^e siècle²⁴. Dans ces mêmes années, la rigoureuse symétrie des façades néoclassiques tend à disparaître. La plupart des habitations de style éclectique présentent dorénavant deux travées de largeur inégale. En léger ressaut, la travée principale est mise en valeur par un balcon aux consoles plus ou moins ornées ou, mieux encore, par un oriel ou logette, cet appendice si caractéristique de l'architecture bruxelloise fin de siècle dont hérite l'Art nouveau qui, lui donnant la forme d'un arc, en fera le bow-window.

Le néogothique

Dès les années 1840, avait débuté à Bruxelles une campagne de restauration des principaux édifices gothiques, à commencer par la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule et l'Hôtel de Ville. Ces restaurations avaient été menées conformément au principe d'unité de style défendu par Viollet-le-Duc. Par la suite, on assista à la naissance d'une architecture nouvelle s'inspirant des principes constructifs du gothique dont les premiers exemples à Saint-Josse sont des édifices religieux. Bâties sous l'impulsion du renouveau du catholicisme, l'église du Gesù (L. Pavot, 1860-1865) rue Royale²⁵ ou la chapelle Sainte-Julienne (Joris Helleputte, 1885-1886) rue de la Charité²⁶ reprenaient en les adaptant les formes du gothique. Avec ses voûtes d'ogives, ses baies à remplage en arc brisé, cette architecture de brique évoquait pour les contemporains à la fois les principes de la spiritualité médiévale et l'atmosphère des vieilles villes brabançonnaises. En dehors des édifices cités et de quelques modestes chapelles attenantes aux maisons religieuses fort nombreuses à Saint-Josse²⁷, le style néogothique n'y eut toutefois qu'un succès limité. Construite en 1874, l'une des ailes de l'Institut des Dames de Marie, chaussée de Haecht²⁸, en est un des rares exemples appliqué à l'architecture scolaire. Quant à l'architecture domestique, si l'on excepte une petite maison au n° 11 rue des Deux-Tours, elle fit peu de cas de ce style.

²³ 294-296 (1869).

²⁴ Rue de Liedekerke, 103-105.

²⁵ N° 165.

²⁶ N°s 43-45.

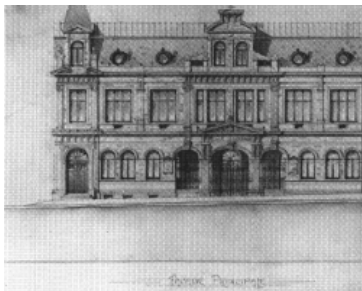
²⁷ Rue Musin, 82 (Gustave Hansotte, 1882).

²⁸ N°s 68-76.



Le style néo-Renaissance flamande

En revanche, le dernier quart du XIX^e siècle vit se bâtir de très nombreuses maisons particulières inspirées par l'architecture flamande de la Renaissance. Elles se distinguent d'emblée de leurs voisines par l'emploi systématique de la brique rehaussée d'éléments en pierre de taille ou en pierre bleue, créant des effets de polychromie, et parfois de ferronneries. Par le soin avec lequel il a été bâti, par la qualité des matériaux employés et par la relative fidélité aux modèles dont il s'inspire, le n° 134 de la rue Potagère (1897) en est un bon exemple. On y relève tous les éléments caractéristiques du style néo-Renaissance flamande tels qu'on les retrouve, parfois réduits à fort peu de chose, dans des habitations le plus souvent d'allure modeste. Leur aspect général est déterminé par l'asymétrie de leur élévation : deux travées de largeur inégale, la travée principale généralement en léger ressaut et couronnée par une grande lucarne présentant l'aspect d'un pignon. Les formes variées des baies – rectangulaires, en anse de panier, Tudor... – souvent à meneaux et croisillons et l'usage d'un décor plastique dont les éléments empruntés aux recueils de l'architecte, peintre et dessinateur Hans Vredeman de Vries (1526-1606) sont librement combinés, les différencient les unes des autres, comme on peut le voir, par exemple dans trois maisons du square Armand Steurs²⁹ construites pour un même propriétaire (1890). Popularisé par l'architecture domestique, le style néo-Renaissance flamande mit aussi fin au quasi monopole du néoclassicisme dans le domaine de l'architecture publique. L'école communale de la rue de la Limite (1884-1885)³⁰ et la gare de Saint-Josse chaussée de Louvain (v. 1868)³¹ en sont des exemples convaincants.



École moyenne de la rue Traversière, 1889 (démolie).
Plan de Gaspard DEVALCK (ACSJ/Urb. 1192).

Diversité de styles

En dépit de son succès, le style néo-Renaissance flamande n'allait pas dominer la fin du XIX^e siècle à la manière dont le néoclassicisme s'était imposé durant plus de 50 ans. L'individualisme triomphant, l'uniformité est désormais rejetée au profit de la diversité. Non seulement les « styles » les plus divers cohabitent dans une même rue, mais il devient souvent malaisé de les distinguer lorsqu'ils se mêlent dans un même édifice. Imposante réalisation de J. J. Van Ysendijck aujourd'hui disparue, le marché couvert de Saint-Josse (1875) juxtaposait à une architecture fonctionnelle de fer et de verre des façades de pierre combinant formes et ornements inspirés de l'architecture italienne du XVI^e siècle. Démarche typiquement éclectique d'un architecte à qui l'on doit également la façade néo-baroque de l'église Saint-Josse (1891)³². S'inspirant du style « jésuite », son élévation n'est pas sans rappeler le XVII^e siècle français. L'intérieur de l'église, dont la construction avait été entamée quelque 25 ans plus tôt sur des plans de l'architecte J. F. Vander Rit, fait en revanche songer au baroque encore marqué d'influence gothique de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage à

²⁹ 3, 5, 6.

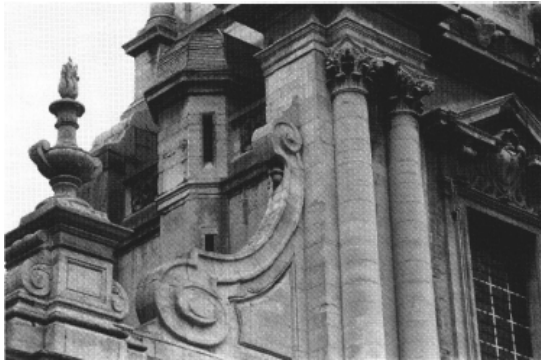
³⁰ 67.

³¹ 195.

³² Chaussée de Louvain, 99.



Bruxelles (1657-1676).



Église Saint-Josse.

Quant à la résidence du Gesù (1890-1897)³³, avec sa façade de brique percée de fenêtres à meneaux et croisillons et ses embrasures en arcade, elle évoque autant l'architecture médiévale que Renaissance. Enfin, un projet immobilier tel que celui de la place Bossuet (D. Fach, 1901) dissimule une architecture banale et répétitive derrière la diversité d'apparence des façades tantôt néo-Renaissance, ou néo-Renaissance flamande, tantôt d'inspiration plus classique. Ailleurs encore, à ces styles « traditionnels » viennent s'adjoindre l'une ou l'autre habitation d'allure rustique dont le décor rappelle les *cottages* des cités balnéaires et autres lieux de villégiature. Il arrive aussi, rarement il est vrai, que l'ornementation d'une façade recourt à des éléments nettement plus « exotiques » : caractères cunéiformes³⁴ ou motifs néo-grecs³⁵.

Le XX^e siècle

Art nouveau

La tendance à la diversification des styles va en s'accroissant jusqu'à l'apparition au tournant du siècle de l'Art nouveau, lequel a laissé relativement peu de réalisations remarquables à Saint-Josse. Lorsqu'en 1899, Léon Govaerts remanie la façade d'un hôtel de maître d'inspiration néoclassique construit une trentaine d'années plus tôt, il prolonge avec le vocabulaire de l'architecture nouvelle la démarche éclectique³⁶. C'est le cas de presque toutes les maisons de Saint-Josse où se perçoit une influence plus ou moins évidente de l'Art nouveau. Polychromie des matériaux, sgraffites, vitraux, ferronneries, ornements stylisés empruntés au monde végétal, formes variées des baies, des bow-windows et des balcons, décrochements, compositions asymétriques habillent une architecture qui dans sa structure demeure traditionnelle. Quatre maisons bâties chaussée de Louvain par Gustave Strauven (1901-1903) sont caractéristiques de cette démarche³⁷. Elles illustrent parfaitement ce nouveau langage de formes qui marque de son empreinte les alignements de maisons que l'on édifie en quelques années dans les nouveaux quartiers qui se développent sur les hauteurs de la commune, à la limite de Schaerbeek. Aux côtés de ces maisons dont les façades tantôt de brique rouge, tantôt de brique blanche donnent leur allure caractéristique au square Armand Steurs, à l'avenue Jottrand ou à l'avenue Georges Petre, la maison de l'architecte Michel Mayeres au 150 de la rue Potagère (1904) fait figure d'exception. Encore que l'exubérance de sa façade, avec son large bow-window dont l'arc en anse de panier

³³ Rue Brialmont, 11 (G. Van Ophem, ingénieur).

³⁴ Rue du Méridien, 27.

³⁵ Chaussée de Louvain, 30-32 (M. Winders, 1907).

³⁶ Rue de Liedekerke, 112.

³⁷ Chaussée de Louvain, 229, 231, 235-237, 239.



outrépassé évoque l'art mauresque, ne trouve pas son correspondant dans le plan relativement rigide des espaces intérieurs. En 1903, le même architecte avait construit, au 154 de la même rue, une maison de rapport nettement plus sobre, témoin de la tendance géométrique de l'Art nouveau. C'est également la sobriété qui caractérise le Palace Hôtel³⁸, œuvre importante d'Antoine Pompe et Adhémar Lener (1908-1909) qui annonce déjà le modernisme. À proximité de la place Saint-Josse, rue du Vallon, c'est Léon Sneyers qui édifie en 1903 un ensemble de maisons Art nouveau où se perçoit l'influence de l'architecture viennoise³⁹. Dans les transformations (1904) qu'il apporte à l'architecture classique de l'hôtel Cohn-Donnay⁴⁰, et en particulier dans sa décoration intérieure, Paul Hamesse joue habilement de toutes les variantes de l'Art nouveau. Recourant avec un égal bonheur aux formes géométriques pures et aux formes naturelles stylisées, il se laisse imprégner aussi bien par l'esprit de l'école de Glasgow que par celui de la Sécession viennoise. Comment ne pas citer enfin Victor Horta, figure emblématique de l'Art nouveau qui, s'il ne réalisa aucune œuvre majeure dans la commune, y fut l'auteur des aménagements intérieurs de l'hôtel Charlier⁴¹, au début des années 1890, avant de dessiner en 1911 les plans de l'hôtel Wiener, aujourd'hui démolit⁴².

Le style Beaux-Arts

En réaction aux audaces de l'Art nouveau, on voit apparaître dans les années qui précèdent la Guerre de 1914-1918 un style dit Beaux-Arts, retour aux grands styles français, qui se prolonge dans l'entre-deux-guerres.



Maison communale (coll. AVB).

La façade de la maison communale conçue par L. Govaerts (1911)⁴³, celle de l'imposant hôtel Vaxelaire (1916-1926)⁴⁴ ou, pour citer un autre exemple, l'hôtel Boël (1913)⁴⁵ montrent à la fois une prédilection pour les parements de pierre – et plus particulièrement la pierre de France –, matériau « cossu », et le recours à des formes héritées de l'architecture des riches

³⁸ Place Rogier, 22-24.

³⁹ Rue du Vallon, 22 à 28.

⁴⁰ Rue Royale, 316.

⁴¹ Avenue des Arts, 16.

⁴² Avenue de l'Astronomie.

⁴³ Avenue de l'Astronomie, 13.

⁴⁴ Avenue de l'Astronomie, 9.

⁴⁵ Rue Royale, 288.



demeures de la France du XVII^esiècle. Nouvelle manifestation de l'éclectisme, cette architecture teintée de passéisme et d'un désir de paraître, pratique aussi le mélange des styles. Inspirée par la Renaissance flamande, la façade arrière de l'hôtel Boël comme d'ailleurs la luxueuse décoration intérieure, toute de bois sculpté, dément le style de la façade principale. Même si le style Beaux-Arts semble devoir s'appliquer tout naturellement à la construction de prestigieux hôtels de maître, nous le voyons aussi rehausser d'un décor plus ou moins touffu les façades de maisons bourgeoises ou d'immeubles de rapport⁴⁶.

Le style Art Déco

Ornements stylisés et formes simplifiées caractérisent le style Art Déco. Un style qui va souvent de pair avec un certain goût du luxe et trouve un terrain de prédilection dans la décoration d'intérieur et le mobilier. On en relève plusieurs exemples disséminés dans Saint-Josse depuis une réalisation d'envergure tel l'hôtel Albert I^{er} (1927-1928)⁴⁷ de Michel Polak jusqu'à de simples modifications de façade apportées à des maisons XIX^e remises au goût du jour. Les bains de Saint-Josse (1933)⁴⁸ avec leur façade en brique et pierre de France ornée de motifs géométriques ou encore le massif antérieur et le clocher d'allure cubique de l'église du Gesù avec son portail « néo-roman » (Antoine Courtens, 1937-1939)⁴⁹ montrent comment ce style volontiers pompeux s'applique avec bonheur aux édifices publics. Il marque aussi la construction de ces imposants immeubles à appartements que l'on voit se multiplier à partir des années vingt⁵⁰, d'un immeuble de commerce tel que la Maison Hayoit (F. Symons et G. Veldeman, 1927)⁵¹ et d'un hôtel tel que le Siru (Marcel Chabot, 1932)⁵². Architecture faisant largement appel aux nouvelles techniques constructives du béton armé tout en l'enrobant d'un décor qui refuse la coupure avec le passé.

Modernisme

Se distinguant sans ambiguïté du style Art Déco, le modernisme se réclame dans les mêmes années d'une vision non-conformiste de l'architecture, nourrie par une réflexion sur la société. Épurée, hostile à toute ornementation, affirmant que c'est à la fonction de déterminer la forme, cette nouvelle esthétique a laissé peu de réalisations significatives à Saint-Josse si l'on excepte l'immeuble de la *Rotterdamsche Verzekering Societeiten* conçu par J. Duijnsteer (1936-1938)⁵³. L'alternance de registres cimentés et de registres vitrés éclairant généreusement les espaces intérieurs, l'extrême sobriété de l'élévation discrètement soulignée par des liserés de mosaïque, la couverture en terrasse et la gaine saillante de la cage d'escalier caractérisent cette belle réalisation influencée par l'école d'Amsterdam.

Les années trente virent également s'élever chaussée de Louvain trois salles de cinéma – le *Marignan*⁵⁴, le *Mirano*⁵⁵ et le *Century*⁵⁶ – qui furent transformées ou reconstruites après la guerre. Par leur structure en béton armé et leur façade aux lignes épurées, elles s'inscrivaient elles aussi dans le courant moderniste.

⁴⁶ Rue du Méridien, 29 (1907) ; place Quetelet, 3 (1911) ; chaussée de Haecht, 37-41a (1913) ; angle des rues Gineste et Saint-Lazare (1920).

⁴⁷ Place Rogier, 17-19.

⁴⁸ Rue Saint-François, 23-27 (J. Bytebier et Schaessens).

⁴⁹ Rue Royale, 165.

⁵⁰ Place Quetelet, 1 (1936) ; rue Royale, 266 (1928) ; rue de la Poste, 37 (1932) ; square Armand Steurs, 21 (1927) ; chaussée de Haecht, 17 (P. Hamesse frères, 1928).

⁵¹ Chaussée de Louvain, 56.

⁵² Rue du Progrès, 1.

⁵³ Rue Royale, 284.

⁵⁴ N° 33 (R. Ajoux, projet non réalisé ; G. Rousseau et A. Meuleman, 1957).

⁵⁵ N° 38-40 (R. Ajoux, 1938, 1951).

⁵⁶ N° 160 (R. Ajoux, 1938).



Habitations sociales

L'entre-deux-guerres vit aussi se développer la construction de logements sociaux à l'initiative de la Société anonyme des Habitations à bon marché. Les trois immeubles de brique de la rue Saint-François⁵⁷ et leurs cours intérieures illustrent parfaitement ce type d'architecture dépouillée qui remplace les impasses du XIX^e siècle et leurs maisons ouvrières. Les activités des Habitations à bon marché se poursuivent après la guerre.

Style International et postmodernisme

L'après-guerre est pour Saint-Josse une période de bouleversements urbanistiques. La percée de la jonction ferroviaire Nord-Midi est, dans un premier temps, synonyme de démolitions en série à commencer par celle de l'ancienne gare du Nord, place Rogier, en 1954. La nouvelle capitale de l'Europe doit se moderniser. Un slogan qui fait la fortune des promoteurs immobiliers. Modèle mythique, l'Amérique est sur toutes les lèvres lors qu'il s'agit de reconstruire. L'immeuble PS porte de Schaerbeek (Hugo Van Kuijk, 1954)⁵⁸ et le *Centre international Rogier* (Jacques Cuisinier et S. Lebrun, 1958)⁵⁹ s'inspirent l'un comme l'autre des gratte-ciels de Manhattan. Purs produits du style International, ces immeubles-tours à murs-rideaux seront suivis d'autres rarement d'une grande originalité⁶⁰. Conçu dès les années 1960, l'ambitieux projet quartier Nord prévoyait d'en élever bien davantage encore. Les retombées de la crise pétrolière au début des années 1970 y mirent un frein. Il fallut attendre les années 1980 pour voir reprendre le projet. Les immeubles construits depuis relèvent pour la plupart de ce retour à une certaine image de l'architecture traditionnelle, le postmodernisme⁶¹.

⁵⁷ N^{os} 45 à 55 (J. Bytebier et Schaessens, 126).

⁵⁸ Rue Royale, 151-153.

⁵⁹ Place Rogier, 10-15.

⁶⁰ « Tour Madou », place Madou, 1 (Robert Goffaux, 1963) ; « Tour Astro », avenue de l'Astronomie, 14 (Albert De Doncker, 1972) ; « Sheraton », place Rogier, 3 (Louis Van Hove et Groupe Structures, 1971) ; « IBM », square Victoria Regina, 1 (Walter Bresseleers, 1978).

⁶¹ « Tour Baudouin », boulevard Émile Jacqmain, 151 (Atelier de Genval, 1989) ; boulevard Émile Jacqmain, 155 à 159 (Michel Jaspers, 1990).

